

HORREUR SUR MER

La torture des tortues

On découvre, avec cette réédition d'un livre de 1956, le poète et romancier de la mer d'origine mauricienne Loys Masson, dont les sortilèges textuels s'apparentent à ceux de Melville et de Lowry. **Stéphane Babey**

Poète, romancier, dramaturge, résistant, chrétien et communiste, le Mauricien d'origine Loys Masson (1915-1968) a malencontreusement sombré dans l'oubli. Les Editions de L'Arbre Vengeur sont bien décidées à réparer cette injustice en republiant l'un de ses romans les plus importants, *Les tortues*, qui date de 1956. Dans son introduction, Eric Dussert souligne les nombreux rapprochements avec *Moby Dick* d'Hermann Melville et *Sous le volcan* de Malcolm Lowry. Il flotte effectivement ici un parfum vénéneux d'obsession et de fantastique, relevé de vapeurs d'alcool et de folie.

«Nous avons été je crois bien, à bord de la *Rose de Mahé*, les derniers aventuriers de ce coin du monde. Maintenant j'en ai fini avec la mer. Je lui ai tourné le dos à jamais.» Ainsi commence le récit, qui alterne passages au présent, où le narrateur vieillissant s'adonne à la boisson et souffre de crises de paranoïa, et passages au passé relatant l'aventure proprement dite. Pauvre aventure en vérité, qui ne commence jamais vraiment et se finit en eau de boudin. Le capitaine Eckhart et son équipage se livrent à tous les trafics entre l'Afrique, Madagascar et les côtes arabes. Aux Seychelles, alors frappées par la variole, le capitaine retrouve un vieux complice d'un forfait passé qui s'est emparé



d'un fantastique butin pour lui seul. Eckhart l'enlève, l'amène à bord de son brick dans l'espoir de lui faire avouer la cachette du trésor, et charge une cargaison de tortues géantes afin de servir de prétexte à son voyage. Mais rien ne va se passer comme prévu. L'odyssée maritime tourne rapidement au cauchemar, car la maladie rôde sur le bateau et la présence du prisonnier interdit de jeter l'ancre pour se faire soigner dans un port. Quant aux tortues, dont le narrateur est phobique, elles imposent leur puanteur insupportable aux marins et sont les témoins silencieux de la lente plongée des hommes dans l'horreur et la psychose. Poète avant tout, Loys Masson cisèle son texte avec minutie, l'adornant d'images fulgurantes. Un langage puissant qui convoque avec succès le surnaturel. Les personnages pris par la fièvre et le mauvais rhum ont le cerveau qui fond sous nos yeux. Passé et présent ne forment plus qu'un seul brouillard hostile dans lequel se débat le narrateur, qui n'en finit pas d'expier ses fautes réelles ou imaginaires. On ne ressort pas indemne de ce récit maritime au style éblouissant qui méritait à coup sûr ce bon dépoussiérage. ■

Les tortues, Loys Masson, L'Arbre Vengeur, 302 pages.

DRÔLERIE EN CLICHÉS

L'humour sans le son

Les deux Vincent, Kucholl et Veillon, sont prêts à entrer au Musée Grévin. Mimiques figées, faconde suspendue, l'art de la photographie les change en figures de cire, sous un éclairage mordoré. Ils ne sont plus tout à fait eux mais ils se ressemblent... Ouf! Les aficionados de l'émission *120 secondes* de la RTS les replaceront aisément dans le contexte. Ah, tiens, c'est Pascal Zitzmann, chef de train aux CFF, Skip Pannatier, guide de montagne ou encore Jean-Daniel Bigler, conseiller municipal à Jorat-Mézières!

Sacré défi que les photographes veveysans d'adoption Anne Sophie et Benoît de Rous se sont lancés! D'abord, convaincre les deux Vincent de se taire et de prendre la pose. Ensuite choisir, parmi les 526 personnages qu'ils incarnent en dix ans d'émission, les 70 qui figurent dans l'ouvrage. Enfin, les mettre en scène, avec tous les artifices habituels: maquillage, perruques, costumes, puis photographier et retoucher.

Cette dernière opération peut prendre un certain temps: 40 heures uniquement pour la photo de Stève Berclaz et de son groupe Black Lion Genocide!

Une question reste en suspens: peut-on enfermer des humoristes dans une chambre noire? On aurait tendance à dire non. Sans la parole et le verbe, les humoristes ne font plus vraiment de l'humour, ils font du mannequinat. Quoi qu'il en soit, on reconnaît aux deux Vincent un talent photogénique hors norme, parce qu'ils sont aussi comédiens. Quant aux photographes Anne Sophie et Benoît de Rous, ils manient avec dextérité l'objectif. Même sans le son, la galerie de portraits nous parle. ■ **Marie-José Brélaz**



Portraits de 120 secondes, photos Anne Sophie et Benoît de Rous, NK Editions, 125 pages.